

OVNI

de **Ivan Viripaev**

Traduit du russe par **Tania Moguilevskaia** et **Gilles Morel**
(éditions Les Solitaires intempestifs)

Mise en scène **Éléonore Joncquez**

Avec : **Coralie Russier, Éléonore Joncquez, Patrick Pineau, Vincent Joncquez, Grégoire Didelot**



REVUE DE PRESSE

Création Mars 2022

12 mars 2022 - Théâtre de Lognes (77)

19 et 20 mars 2022 - Théâtre de Suresnes Jean Vilar (92)

8 au 24 avril 2022 - Théâtre de La Tempête (75)

17 et 18 mai 2022 - La Comète, scène nationale de Châlons-en-Champagne (51)

Contact presse : Zef

Isabelle Muraour 06 18 46 67 37

Assistée de **Swann Blanchet** 06 80 17 34 64 & **Margot Pirio** 06 46 70 03 63

contact@zef-bureau.fr | 01 43 73 08 88 | www.zef-bureau.fr

« Expérience d'ordre mystique qu'Éléonore Joncquez orchestre avec une délicatesse joueuse qui fait tout le prix de ce spectacle savamment ourlé pour aborder les rives mystérieuses d'un éventuel autre côté du monde. » **L'Humanité**

« Ayant le sens du rythme, du plateau, elle rend palpable l'incroyable. Sans jamais se moquer, toujours avec justesse, délicatesse, elle dirige parfaitement ses comédiens, tous épatants » **L'œil d'Olivier**

« Éléonore Joncquez a mis en scène avec sa vivacité coutumière, son allant, son entrain, de bons comédiens et quelques touches musicales et vidéo bienvenues. Sur pareil sujet, éviter la nunucherie new age, et la béatitude bêtasse, et toucher, intriguer, faire rêver. » **Le Canard enchaîné**

« Un moment ébloui de théâtre sur la condition existentielle, l'art de l'acteur et celui du spectateur. » **Hottello**

« La très douée Éléonore Joncquez met en scène et joue la pièce d'Ivan Viripaev, entourée de quatre comédiens talentueux (...) A découvrir. Ils prétendent tous avoir été en contact avec des ovnis, mais évidemment, c'est le cœur de l'homme qui demeure un étrange objet. » **Le journal d'Armelle Héliot**

« Une fois de plus, Ivan Viripaev montre avec cette pièce toute son humanité. « OVNI » est de surcroît une magnifique démonstration sur la magie du théâtre et la confirmation d'une vraie metteuse en scène de talent. » **Froggy's delight**

« Mise en scène avec un tempo efficace par Éléonore Joncquez laquelle interprète (fort bien), deux rôles comme ses camarades Grégoire Didelot, Vincent Joncquez, Patrick Pineau (que l'on a plaisir à retrouver comme acteur) et Coralie Russier. Portées par une astucieuse scénographie, les vies se succèdent sous la plume de Viripaev qui pianote le théâtre comme personne. » **Médiapart**

« Après deux heures de spectacle, la lumière qui revient dans la salle nous révèle la douceur des regards et le sentiment commun d'un voyage partagé qui semble nous avoir ramenés, plus sereins et plus ouverts, vers nous-mêmes. » **La Souriscène**

« La metteuse en scène a réussi à nous passionner de bout en bout de ces deux heures (...) Ivan Viripaev nous a tissé à sa manière un vibrant hommage au théâtre, qu'Éléonore Joncquez a transformé en un bien beau spectacle auquel il faut assister ! » **De la Cour au jardin**

« Réflexion autant sur la fiction que sur la vie, OVNI jongle adroitement entre divertissement et songerie existentielle. » **Untitled Magazine**

« Tous les acteurs sont merveilleux. Des personnages hauts en couleur, drôles, attachants. » **Fréquence protestante**

« Cette deuxième mise en scène d'Éléonore Joncquez est d'une rare intelligence et tout à fait remarquable. » **Théâtre du blog**

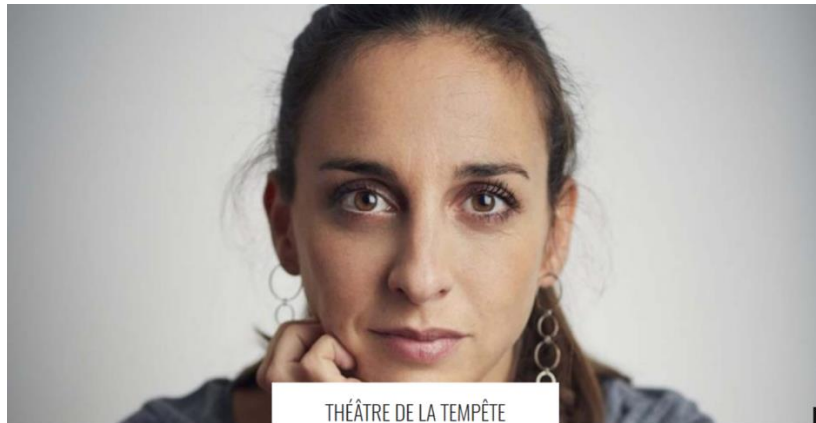
« C'est extraordinaire. Un spectacle où l'on a l'impression de sortir plus intelligent que quand on y est entré ». **Radio Soleil**

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

THÉÂTRE - PROPOS RECUEILLIS

Éléonore Joncquez met en scène OVNI d'Ivan Viripaev



Ivan Viripaev restitue dans *OVNI* plusieurs rencontres avec un indéfinissable supraterrrestre et ultrasensible. Éléonore Joncquez met en scène ces bouleversements en élucidant leur mystère par les images et les corps.

« Contrairement à ce qu'indique son titre, *OVNI* n'est pas seulement un texte de science-fiction. Au-delà de la chose que les personnes interviewées ont rencontrée, la pièce raconte surtout ce que le contact avec cette chose, cet OVNI, a provoqué chez eux : une déflagration aux formes diverses, qui a opéré une révolution dans leur rapport à eux-mêmes, aux autres, au monde. Ce contact se produit d'abord de façon physique, puis provoque une émotion intense, et enfin un changement lumineux de paradigme. Il ne s'agit ni d'une démonstration philosophique, ni d'une conférence New Age, mais de l'histoire d'une révélation, du témoignage d'une entrée en relation. Tous sont conscients qu'on peut ne pas les croire ou les croire fous, mais tous éprouvent le besoin d'en parler avec Viripaev.

La mise en scène comme respiration

Je trouve cette pièce génialement lumineuse et bouleversante, mais ça ne suffit pas pour faire une mise en scène ! La première difficulté, c'est que les personnages sont très attachants. Or, ils disparaissent après leur monologue, et il faut alors se familiariser avec un autre personnage. C'est assez aride pour le spectateur ! J'ai utilisé la danse pour créer des respirations, tout en faisant écho aux récits. C'est aussi une manière de faire revenir ces personnages sur le plateau, en leur permettant de s'exprimer par un autre média, celui du corps, sans trahir l'auteur. L'autre respiration est permise par les images vidéo qui offrent une plongée cosmique, contrastant avec l'intimité des récits. En ce qui concerne la scénographie, on aurait pu choisir un espace très minimaliste, avec une simple chaise au milieu, mais on ne voulait pas quelque chose de neutre : on a désiré caractériser les personnages par des sortes de carottages de leur vie, avec plein de détails de leur quotidien. Loin d'être une conférence ou un prêche, ce spectacle raconte le surgissement du transcendant dans une existence tout à fait banale. »

Catherine Robert

LA CHRONIQUE DE JEAN-PIERRE LÉONARDINI



Le Russe Ivan Viripaev a écrit *Ovni*, une pièce qu'Eléonore Joncquez a mise en scène (1). L'argument procède d'un élégant subterfuge, après que l'auteur, dans sa langue, nous a menés en bateau avec cette histoire d'ovni dont on perd aussitôt la trace. On n'est pas dans le film *la Soupe aux choux*, mais dans un espace mental où dix personnages divers, interprétés par cinq comédiens (Eléonore Joncquez, Vincent Joncquez, Grégoire Didelot, Patrick Pineau et Coralie Russier), vont faire le récit de l'instant ineffable d'éveil spirituel qui a bouleversé leur existence. Il y va d'une sorte d'épiphanie, qui révèle en un éclair l'indicible d'une élection intime. On songe au satori, propre à la méditation zen. Ces gens, du Japon, d'Australie, d'Irlande ou d'ailleurs, sont chez eux, vaquent à leurs occupations quotidiennes, chacun étant nanti d'accessoires familiers. Ils racontent le secret d'âme qui les a saisis et conduits à la perception d'un silence qui dit tout. Expérience d'ordre mystique, qu'Eléonore Joncquez orchestre avec une délicatesse joueuse qui fait tout le prix de ce spectacle savamment ourlé, hors de tout grand-guignol psychédélique, pour aborder les rives mystérieuses d'un éventuel autre côté du monde.

(1) *Ovni*, jusqu'à ce soir, au Théâtre de la Tempête, Paris 12e. À Châlons-en-Champagne, les 17 et 18 mai. Texte édité aux Solitaires intempestifs.

Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi

105^e ANNÉE - N° 5292 - mercredi 13 avril 2022 - 1,50 €

Le Théâtre

Ovni

(Cosmique de répétition)

ATENTION, pas le moindre ovni, ici ! Zéro extraterrestre, nul petit bonhomme vert. Mais il y a du transcendant, là-dedans, du vertical, de l'immatériel, malicieusement amenés par le dramaturge russe Ivan Viripaev. L'affaire se présente sous la forme d'une série de confessions. Le narrateur dit être allé,



pour les besoins d'un documentaire, à la rencontre de 10 personnes vivant au Japon, en Australie, à Hongkong, bref, partout dans le monde, lesquelles se sont longuement confiées à lui. Et ce sont elles que l'on va voir sur scène : cinq comédiens se relaient pour les incarner tour à tour dans un décor d'intérieurs tout ce qu'il y a de plus prosaïque, une chambre, un appart, un balcon.

Ce que racontent ce courcier, cette étudiante, ce chef d'entreprise, ce programmeur de jeux ? Ce jour où leur vie a été bouleversée. Tous disent avoir eu un contact avec une entité, ou plutôt une altérité,

quelque chose enfin qui les a dépassés, les a fait entrer dans une autre dimension, ou plutôt les a fait exister enfin au monde, notre monde, comme jamais. On aura reconnu là le fameux satori que disent avoir expérimenté les mystiques de tout poil et de tout temps : ce grand plongeon océanique qui vous fait accéder à l'on ne sait quoi mais qui apaise, rassure et console, et n'a rien à voir avec un dieu, une foi, une religion (ou un extraterrestre)... « C'était un silence tellement silencieux, c'était un tel silence, bon, je sais même pas comment dire... »

Eléonore Joncquez a mis cela en scène avec sa vivacité coutumière, son allant, son entrain, de bons comédiens (dont Patrick Pineau et elle-

même), et quelques touches musicales et vidéo bienvenues. Sur pareil sujet, éviter la nucherie new age et la béati-

tude bêtasse, et toucher, intriguer, faire rêver : pas mal ! Quoi, la vie ne serait pas qu'une absurde farce cosmique ? Tiens donc...

Jean-Luc Porquet

● Vu au Théâtre de Suresnes. Au Théâtre de la Tempête, à La Cartoucherie, à Paris, jusqu'au 24/4.

Le Club de Mediapart

Participez au débat

BILLET DE BLOG 12 AVR. 2022

[jean-pierre thibaudat](#), journaliste, écrivain, conseiller artistique

Ivan Viripaev : « Ovni » soit qui mal y pense

Alors que les pièces d'Ivan Viripaev sont interdites en Russie parce que l'auteur souhaitait que ses droits d'auteurs soient versés à un fond pour la paix en Ukraine, Eléonore Joncquez met en scène "Ovni", pièces de cet auteur bien identifié comme étant l'auteur russe contemporain le plus joué au monde -désormais donc excepté dans son pays où « Les masque d'or » jouent les épouvantails.



Scène d'Ovni © Fabienne Rappeneau

Les « Masques d'or », la grande manifestation annuelle du théâtre russe, se tiennent depuis le 7 avril et s'achèveront ce soir à Moscou mais sans cérémonie festive (les prix seront annoncés « on line »), en raison de la guerre en Ukraine même si le mot guerre n'a pas été prononcé (ce qui aurait conduit les organisateurs à être condamnés par la justice poutinienne). Tout se passe donc, comme si de rien n'était, dans un phénoménal entre soi, sans la présence étrangère habituelle. Lev Dodine, bien qu'il ait appelé publiquement à ce que la guerre cesse, était au programme avec sa version des *Frères Karamazov*, Konstantin Bogomolov présentait un autre Dostoïevski, *Les démons*, Dmitry Krymov lui, proposait un spectacle à partir de *La mouette* de Tchekhov, quant à Andrei Mogouchi il avait composé un spectacle à partir des écrits de Youri Olecha. Andrii Zholdak, dont plusieurs mises en scène des pièces de Viripaev ont été retirées de l'affiche, proposait une adaptation de Zola, *Nana*, l'un des rares spectacles à aller fureter à l'étranger, c'était aussi le cas pour une pièce de Mark Ravenhill par Alexei Martynov. Peu de pièces russes contemporaines, citons Judith de Klim par Boris Pavlovitch ou Alvis Hermanis qui a écrit et mis en scène un forcément surprenant *Gorbatchev*. Revenons à Viripaev forcément exclu de ces Masques d'or, mais présent chaque saison sur les scènes françaises, présentement depuis le 8 avril au Théâtre de la Tempête avec une nouvelle mise en scène d'*Ovni*.

Son *Théâtre* en traduction française compte aujourd'hui deux volumes publiés aux Solitaires Intempestifs, soit treize pièces entre 2000 et 2020, majoritairement traduites par Tania Moguileskaïa et Gilles Morel, les premiers à l'avoir repéré la première fois que cet habitant d'Irkoutsk près du lac Baïkal, soit venu à Moscou. *Ovni* (pièce de 2013) ouvre le second volume.

Dans un préambule Viripaev s'adresse aux spectateurs et à ceux qui veulent monter sa pièce pour en expliquer la genèse. Au départ, Viripaev qui est aussi cinéaste, voulait réaliser un film « *sur des personnes qui ont été en contact avec un ovni* ». Il est allé voir sur Internet, cela pullule. Viripaev a écarté les farfelus, ceux qui voulaient faire parler d'eux, etc. Il a dressé une liste de quatorze individus, bien décidé à aller à leur rencontre. « *J'ai demandé de l'argent à un oligarque russe que je connaissais et il a accepté de financer mes déplacements* » assure-t-il (c'était au début des années 2010).

Le voilà parti aux États-Unis, en Australie, en Norvège, en Angleterre, etc., pour rencontrer ces personnes en passe de devenir les personnages de son futur film. Il dit les avoir rencontrées « *plusieurs jours d'affilée* », il a « *enregistré en vidéo* » toutes les conversations. Finalement, Viripaev en a mis de côté quatre cas peu fiables et a ensuite écrit un scénario. Restait à financer le tournage. Les producteurs contactés ont fait la fine bouche, raconte-t-il. C'est nîet.

Alors Viripaev a décidé d'en condenser les conversations et d'en faire une pièce *UFO* (Ovni). Et il conclut ainsi sa lettre aux spectateurs et aux acteurs ; « *j'espère vivement qu'en travaillant sur ce spectacle, les comédiens traiteront les personnes dont ils vont parler avec respect parce qu'à vrai dire ce n'est pas du tout important si ces personnes ont ou n'ont pas rencontré des extra-terrestres ou s'il s'agit d'une invention de leur part. Ce n'est pas important* ». De même il n'est pas important de savoir si Ivan Viripaev a tout inventé, si son histoire d'oligarque, de voyages et d'enregistrements sont une fable. Ou pas.

Toujours est-il que la pièce est faite de monologues, uniquement de monologues (sa seule pièce construite ainsi). Voici Emily, 22 ans, étudiante, qui vit dans une ville australienne ; Artion, un Russe de trente-cinq, programmateur qui vit à Hong Kong ; Nick, vingt-sept ans, coursier, qui vit à Détroit ; Hilge, une norvégienne de 28 ans qui vit à Skien et travaille dans une agence de tourisme ; Robert, quarante-trois ans, directeur des nouvelles technologies entrepreneuriales d'une ville anglaise ; Jennifer, new-yorkaise de 25 ans, vendeuse dans un magasin de musique ; Matthew, soixante et un ans, irlandais, devenu star de sa petite ville portuaire, grâce à sa page Facebook ; Dieter, quarante-huit ans, qui dirige le bureau Mitsubishi à Cologne ; Jennifer, trente-quatre ans, femme au foyer dans l'Illinois. Le dernier, Viktor, est l'oligarque que Viripaev dit avoir contacté. A chaque fois, le rapport aux extra-terrestres est comme un miroir qui reflète la vie de chacun et c'est d'abord cela que Viripaev explore, imagine. Il se régale. Et nous aussi.

La pièce, créée en traduction française par Olivier Maurin en 2019, est cette fois mise en scène avec un tempo efficace par Éléonore Joncquez laquelle interprète (fort bien), deux rôles comme ses camarades Grégoire Didelot, Vincent Joncquez, Patrick Pineau (que l'on a plaisir à retrouver comme acteur) et Coralie Russier. Portées par une astucieuse scénographie (Natacha Markov), les vies se succèdent comme autant de rencontres éphémères, de bouts de vie qui passent, à peine saisies, déjà parties, sous la plume de Viripaev qui pianote le théâtre comme personne.

***Ovni*, Théâtre de la tempête, du mar au sam 20h30, dim, 16h30 jusqu'au 24 avril**

Théâtre de Viripaev, aux Solitaires Intempestifs, Volume un, 2000-2012, 428p, 23€, Volume deux, 2013-2020, 398p, 23€

Le Journal d'Armelle Héliot

Critiques théâtrales et humeurs du temps

« Ovni », cet étrange objet de théâtre...

par ARMELLE HÉLIOT

La très douée Eléonore Joncquez met en scène et joue la pièce d'Ivan Viripaev, entourée de quatre comédiens talentueux. Reste une pièce très bizarre...



On a souvent l'occasion de parler d'Eléonore Joncquez, artiste complète, rompue à des exercices très différents, fidèle de l'univers de Côme de Bellescize, aussi à l'aise chez Claudel (Protée sous la direction de Philippe Adrien) que dans le monde de **Brigitte Tornado** de son amie Camille Kohler, à la radio, puis au théâtre.

Son spectre est large, son intelligence vive, sa sensibilité profonde. On la suit donc lorsqu'elle met en scène Ovni d'Ivan Viripaev. Même si l'on n'est pas autant séduit qu'elle par ce texte, ici traduit par Tania Moguilevskaia et Gilles Morel, pour les Solitaire intempestifs.



C'est à Suresnes, au Théâtre Jean-Vilar, où Olivier Meyer a accueilli le spectacle, que nous avons découvert ce travail intéressant, nourri d'un groupe d'excellents comédiens : deux femmes, trois hommes, chacun jouant deux personnages. Coralie Russier, Grégoire Didelot, Vincent Joncquez, Patrick Pineau. On ne connaît pas bien la première citée et plus jeune : elle fait pas mal de cinéma. Elle est excellente, en deux apparitions fortes, et très bien dirigées.

La rigueur, mais la fantaisie également, de la metteuse en scène et interprète, font ici merveille. Eléonore Joncquez est très convaincante. Elle a une puissance intérieure rayonnante et mystérieuse en même temps. Un regard qui impressionne.

Elle excelle à diriger le trio des garçons : son propre mari, souvent son partenaire, hyperdoué lui aussi, Vincent Joncquez, grand silhouette et expression précise et juste, dans l'humour comme dans la gravité. Grégoire Didelot, lui aussi, semble très à l'aise dans ce monde où l'on ne sait pas si les faits rapportés sont « vraiment » vrais...Il laisse flotter l'incertitude. C'est très bien. Et puis il y a le remarquable Patrick Pineau, formidable dans des compositions qui n'étouffent pas sa personnalité unique, ses talents pluriels, son sens profond de la scène et de la camaraderie. Lui aussi est un metteur en scène de troupe, et il s'inscrit avec finesse, dans ce groupe.

Faut-il en dire plus ? Il y a là dix personnalités de fiction, une étudiante, une vendeuse, un livreur, un patron, etc...Ce qu'a réussi Eléonore Joncquez, c'est de ne pas donner le sentiment d'une série de « numéros » qui se succèderaient. Il y a de la danse sur le plateau, une chorégraphie de Jean-Marc Hoolbecq, très bienvenue. Et toute l'équipe artistique, vidéo, lumières, scénographie, etc. est d'excellente qualité inventive. A découvrir. Ils prétendent tous avoir été en contact avec des ... ovnis, mais évidemment, c'est le cœur de l'homme qui demeure un étrange objet

Théâtre de la Tempête, du mardi au samedi à 20h30, dimanche à 16h30. Durée : 2h00. Tél : 01 43 28 36 36. Jusqu'au 24 avril. Texte aux Solitaires intempestifs.

©Fabienne Rappeneau

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES



Aux frontières du réel
Publié le 19 avril 2022

À travers une galerie de témoignages plus ou moins loufoques, l'épatante Éléonore Joncquez porte au plateau l'obscur objet théâtral qu'est *Ovni* d'Ivan Viripaev. Au-delà des mots et d'une réalité toute rationnelle, la comédienne et metteuse en scène signe, à la Tempête, un spectacle exigeant, troublant, une mise en abîme de l'art dramatique.

Le soleil est à son zénith en ce joli week-end pascal. À la Cartoucherie, le parking est pris d'assaut. Nombreux franciliens profitent de ses beaux jours pour se promener bois de Vincennes, arpenter les allées du parc floral ou longer les berges du lac artificiel des minimes. Devant le théâtre de la Tempête, quelques irréductibles, un peu moins d'une centaine – capacité maximum de la salle –, sirotent un jus de gingembre en attendant que les portes de la salle Copi s'ouvrent. Les discussions vont bon train. Le printemps ouvre de nouvelles perspectives, loin des préoccupations du quotidien, des élections à venir.

En route vers l'infini et au-delà



La cloche teinte. Il est temps de rejoindre les gradins, de se laisser porter par les mots de **Viripaev**. Rideaux gris métalliques, sol brillant de même teinte, musique planante, tout est fait pour mettre le spectateur en condition, stimuler son imaginaire et l'entraîner vers ailleurs à la frontière du paranormal. Une voix off explique la genèse du projet *Ovni*, traduit la pensée du dramaturge russe, fervent opposant à la guerre en Ukraine et

invite chacun à laisser scepticisme et rationalisme à l'extérieur du théâtre pour mieux se laisser porter par ces témoignages d'hommes, de femmes ayant rencontré ce fameux troisième type. Ceintures bien attachées, le voyage intersidéral et transcendantal peut commencer.

Entre réalité et loufoquerie

Avec finesse et malice, **Ivan Viripaev** rend compte des entretiens qu'il a eu avec une dizaine d'individus de tout âge, de tout milieu et de tout horizon, ayant fait l'expérience d'un contact avec des

extraterrestres. Jeune fille perdue dans ses pensées, chef d'entreprise très rationnel ou jeune idéaliste, tous racontent avec sérieux leur histoire, ce moment de bascule où l'impensable est arrivé, ou leur perception du monde a changé. De cette matière surfant avec le surnaturel, mais qui ne tombe jamais dans l'invraisemblable, **Éléonore Joncquez** fait théâtre. Elle s'amuse à tisser une série de portraits, à donner vie à ces singuliers récits, à questionner l'art, le réel, le monde qui nous entoure.

Artiste jusqu'au bout de sa postiche rouge

Comédienne surdouée, virevoltante et survoltée, **Éléonore Joncquez** habite la scène. Qu'elle soit vendeuse à la TrumpTower méchée de rouge ou mère au foyer hypercatho, elle sait d'un geste, d'une intonation, d'une mimique embarquer le public dans son univers. Fantastique **Brigitte Tornado** ou lumineuse voisine dans *Le bonheur des uns* de **Côme de Bellescize**, elle est aussi une incroyable metteuse en scène. Ayant le sens du rythme, du plateau, elle rend palpable l'incroyable. Sans jamais se moquer, toujours avec justesse, délicatesse, elle dirige parfaitement ses comédiens, tous épatants – **Grégoire Didelot, Vincent Joncquez, Patrick Pineau** et **Coralie Russier**. On se prend à rêver que tout n'est peut-être pas si faux, si abracadabrantesque. Qui sait ?

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Ovni d'Ivan Viripaev

salle Copi

Théâtre de la Tempête

Route du Champ de Manœuvre

75012 Paris

jusqu'au 24 avril 2022

du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h30

durée 2h20 environ

Mise en scène d'Éléonore Joncquez assistée de Cécile Houette

Traduction de Tania Moguilevskaia et Gilles Morel, pour les Solitaires intempestifs.

avec Grégoire Didelot, Éléonore Joncquez, Vincent Joncquez, Patrick Pineau, Coralie Russier

scénographie de Natacha Markoff

chorégraphie de Jean-Marc Hoolbecq

vidéo d'Antoine Melchior

lumières de Jean-Luc Chanonat

son de Stéphanie Gibert

costumes de Sonia Bosc

Crédit photos © Fabienne Rappeneau

HOTELLO

CRITIQUES DE THÉÂTRE PAR VÉRONIQUE HOTTE



Lundi 11 avril 2022 – par Véronique Hotte

OVNI, texte **Ivan Viripaev**, traduction **Tania Moguilevskaia** et **Gilles Morel** (éditions *Les Solitaires Intempestifs*), mise en scène **Eléonore Joncquez**.



Crédit photo : Fabienne Rappeneau

OVNI, texte **Ivan Viripaev**, traduction **Tania Moguilevskaia** et **Gilles Morel** (éditions *Les Solitaires Intempestifs*), mise en scène **Eléonore Joncquez**. Scénographie **Natacha Markoff**, chorégraphie **Jean-Marc Hoolbecq**, vidéo **Antoine Melchior**, lumières **Jean-Luc Chanonat**, son **Stéphane Gibert**, costumes **Sonia Bosc**.

En voix off, dans le noir de la salle, s'impose la parole de Viripaev, une voix claire que nous découvrirons plus tard, en fin de représentation, comme étant celle d'un oligarque russe, versé dans la culture et les agences d'édition, qui a aidé financièrement l'auteur et cinéaste russe Ivan Viripaev, cheminant sur les routes des quatre coins de la planète afin de rencontrer des personnes ayant « vu » des OVNI ou ayant eu contact avec des « présences » de civilisation extra-terrestre.

Au bout de très nombreuses rencontres prospectées d'abord grâce au net, puis rencontrées physiquement pour quelques heures sur quelques jours, dix seront finalement sélectionnées. Sur l'écran vaste du mur de lointain, un ciel de galaxie, un paysage cosmique aux mille étoiles. Le projet de film n'a pu se réaliser mais a trouvé sa forme dans une jolie pièce de théâtre, **OVNI**.

Une matière tonique et explosive à retardement réfléchi -un texte inventif et créatif, facétieux et grave – dont s'empare la malicieuse metteuse en scène Eléonore Joncquez, révélant les enjeux approximatifs et aléatoires de discours récurrents sur l'existence : foi, religion, philosophie.

Sur la scène, humour, naturel et recul des personnages sur eux-mêmes qui révèlent leur expérience inouïe, tandis que l'incarnation subtile de ces acteurs se fait sensible et nuancée.

Ils sont cinq interprètes, deux femmes et trois hommes, incarnant chacun deux personnages : Grégoire Didelot énigmatique et lumineux, Eléonore Joncquez extravertie ou bien sagement posée, Vincent Joncquez entier et sincère dans ses rôles, le charismatique Patrick Pineau que l'on trouve plaisir à revoir sur les scènes parisiennes, et Coralie Russier, hésitante ou en échange, convaincue.

Derrière eux, la galaxie vidéo – l'énigme d'un firmament fissuré de lumières colorées ; pour chacun, un chez-soi – lit enfantin de jeune fille ; fauteuil pour musicien à l'écoute ; bureau de télé-travail ; décor de fleurs pour celle qui travaille dans le tourisme ; simples frigo et lavabo pour la vendeuse.

Tous parlent dans une sobriété rare d'eux-mêmes, livrant, dès leur « expérience » intime, une intériorité comme éblouie de lumière, de silence et de simplicité absolues. Comme si tout avant n'avait été en eux que bruit et fureur, solitude et repli sur soi, alors que l'épreuve dont à présent ils sont devenus les dépositaires leur apprend d'emblée l'existence de l'univers auquel ils sont reliés et avec lequel ils font toile immense et infinie, dépossédés de leur pseudo-centre personnel.

Lumière, silence, sensation d'une présence plus grande que soi, épousailles avec le monde.

L'une, vivant dans l'Illinois, est entraînée à méditer sur les bords d'une rive péruvienne, un jour, avec d'autres inspirés par le chamanisme qu'elle révoque puisqu'elle se dit chrétienne :

« Pour tenir son chemin, il faut ressentir dans son cœur de la tristesse, une tristesse permanente liée à l'endroit où je dois tôt ou tard arriver. Quelque part, il y a ma véritable maison, et le chemin, c'est la tristesse liée à cette maison, et c'est un fil qui nous relie, cette maison et moi. »

Un directeur du bureau Mitsubishi à Cologne se livre à des aveux auprès de son chef de Berlin qui ne lui en tient pas rigueur : « Dieu, ce n'est pas pour être bon, pas pour être une bonne personne, pas pour être humaniste. Dieu, ça n'est pas pour diffuser les idées humanistes dans le monde. Ça n'est pas pour faire évoluer la société. Dieu, c'est l'entrée en relation de ta vie avec l'énergie créatrice de cet univers, de l'ensemble de ce monde. Dieu, c'est ta vie créatrice au sein de cette création. »

Un autre encore, sexagénaire, vit dans une petite ville portuaire irlandaise, et milite pour la reconnaissance de la gratitude, qui n'est pas de la politesse mais une perception du monde : « La gratitude, c'est quand tu sens en toi l'énergie de cet univers, tu te sens faire partie de cet univers et tu ressens de la gratitude pour ça... » Ainsi, aimer ses parents, ses maîtres, les autres, cette possibilité de vivre et d'acquérir des connaissances, la possibilité d'aimer et d'être aimé...

Une jeune new-yorkaise plutôt subversive a compris qu'elle était-elle tout simplement, qu'elle était la situation issue de certaines causes irréversibles et irrévocables. Il faut « faire équipe avec cette force. Et si tu es aux côtés de la force qui crée, alors toi aussi tu crées. Et si tu es contre la force qui crée, alors tu résistes et toute ta vie, ce sera de résister à cette force. De résister à l'univers entier. Mais tu ne peux pas freiner l'univers, il va continuer à évoluer, et ta vie se déroulera en tension permanente, parce que toute ta vie, ta barque va naviguer à contre-courant... »

Un autre encore prend conscience que toutes les connaissances accumulées ne sont rien, qu'il ne sait finalement rien, tendu vers l'avenir comme un enfant qui découvre tout et s'apprête à vivre : la richesse se tient dans ce cheminement offert malgré soi et qui va vers l'inconnu et la vie.

Pour une jeune Norvégienne qui travaille dans une agence de tourisme, il s'agit d'apprendre à vivre de manière à se sentir comme une partie de ce monde, et pas comme un être séparé.

De son côté, un jeune coursier et musicien de Détroit aux U.S.A. sent qu'il fait partie de l'intégralité de ce monde, embrassant à pleins bras un arbre dans la forêt, sentant que les événements de la vie et lui-même sont une seule et même chose, oubliant d'être « le centre ».

Un Petersbourgeois vivant à Hong-Kong a fait l'expérience personnelle de la descente d'un silence vertigineux en soi, un silence inexplicablement infini et éloquent installé à présent en lui.

Autant de perspectives de retour sur soi, de réflexion et de méditation dans le chaos du monde : avoir ou ne pas avoir eu « contact » avec les Aliens, telle n'est pas la question, puisque la seule rencontre qui vaille et ne saurait être, est celle de soi avec l'autre, un autre soi – la vie éprouvée.

Entre les témoignages, l'exploration pudique des sentiments par la force des mots et du verbe, les interprètes se lancent dans l'exploration de l'espace à travers leur corps dansant, tournoyant, ouvrant les bras, tendant les jambes, pour mieux sentir leur force patiente et leur énergie à *être*.

Un moment ébloui de théâtre sur la condition existentielle, l'art de l'acteur et celui du spectateur.

Véronique Hotte

Du 8 au 24 avril 2022, du mardi au samedi 20h30, dimanche 16h30, ***Théâtre de la Tempête***,
Cartoucherie route du Champ-de-Manoeuvre 75012 Paris. Tél : 01 43 28 36 36 theatre@la-tempete.fr

Les 17 et 18 mai 2022 – ***La Comète, scène nationale de Châlons-en-Champagne (51)***

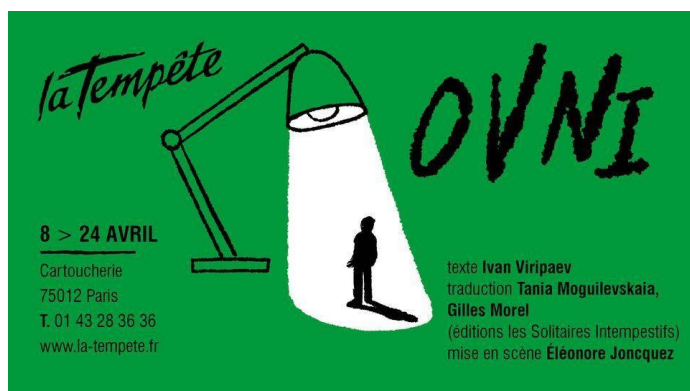


THÉÂTRE

OVNI. DIX PERSONNAGES SANS QUÊTE D'AUTEUR.

18 AVRIL 2022

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog



Existe-t-il aujourd'hui un moyen de réconcilier le monde avec lui-même ? et, dans l'affirmative, par quel biais ? En plaçant le théâtre au centre du questionnement, Ivan Viripaev lance un débat qui croise les interrogations sur le sens de l'existence et la fonction du théâtre.

D'entrée de jeu, une voix off nous interpelle, celle de l'Auteur. L'histoire qu'il va nous conter est une sélection, dit-il, de dix entretiens qu'il a réalisés partout dans le monde sur le thème des ovnis. Pas nécessairement des petits hommes verts avec soucoupe volante et langage inventé, mais de ces moments, surgis brutalement, comme une illumination, où les protagonistes ont eu le sentiment d'avoir été irrémédiablement changés, où le monde n'a plus eu la même couleur, la même saveur pour eux. Le moment où ils ont senti leur vie fondamentalement transformée, sans retour en arrière possible. Ils seront incarnés sur scène par les comédiens – ici chacun d'entre eux interprètera deux personnages.



© Fabienne Rappeneau

Une galaxie dans tous les sens du terme

Aux images de cosmos, qui ponctuent de manière récurrente le parcours sur un rideau-écran qui enferme les personnages comme pour les englober, succèdent d'autres parcours, sur Terre cette fois-ci, mais éclatés sur l'ensemble de la planète. Vivant en Australie comme en Russie, en Allemagne comme aux États-Unis, à Hong Kong comme en Norvège, les protagonistes viennent de toutes les régions de la Terre et ils représentent le monde : ados éperdus d'ennui, freak, livreur musicien de rock, femme au foyer ex-humanitaire, programmeur informatique bourré de tics, businessman en mal de nature, oligarque financeur et froid, etc., ils forment à eux seuls une galaxie humaine. Tous sont en manque de quelque chose, ou en trop-plein. Saisis dans leur chambre, leur cuisine, leur salle de bains, leur salon-bibliothèque, sur une terrasse ou en pleine forêt, ils offrent un raccourci des univers de l'existence humaine.



© Fabienne Rappeneau

Un spectacle à sketches

Les personnages apparaissent à tour de rôle sur la scène, chacun « armé » du décor qui le concerne. Celui qui le précède reste en place, dans l'ombre avant de se retirer, comme pour rappeler qu'on est bien au théâtre et qu'il s'agit bien d'une évocation. Ils abordent, bien sûr, les circonstances de leur « vision » et ce qu'elle comporte, mais, à travers eux, Viripaev continue de raconter le monde. Ils sont tout en hésitations, en dérapages, en incises, en retours en arrière, en évocations autobiographiques, en échappées belles. Et leur langage, réjouissant dans sa diversité, est à l'avenant, avec, chaque fois, un registre de langue marqué par la classe à laquelle ils appartiennent, leur tranche d'âge, leur genre, leur place dans la société, leur manière de regarder le monde. Chacun, enfermé dans sa parole, raconte *son* histoire et monologue en s'adressant au public. Trouées dans ces paysages monolithiques, des parties chorégraphiées viennent par moments interrompre la potentielle monotonie de ce rythme uniforme.



© Fabienne Rappeneau

L'ovni comme amorce d'une révolution intérieure

Le sujet qui les rassemble et les lie en faisceau, c'est la vision, souvent transcrite comme une illumination, qui s'est emparée d'eux et a changé leur vie. Au début, on s'inquiète. On est sur les voies de la science-fiction et des rumeurs sur les extraterrestres. Notre esprit rationnel se rebiffe. Le braquet change. Va-t-on se lancer dans les considérations philosophiques et métaphysiques sur l'existence de Dieu, sur la croyance en un être supérieur gouverneur de l'univers ? On se demande si tout ça n'est pas un plaidoyer béni-oui-oui pour ce qu'il y a de plus archaïque dans la croyance aveugle. La méfiance s'installe. Mais elle cède peu à peu le pas à l'intérêt pour un discours beaucoup plus complexe. S'y révèle l'inanité du monde avec son bruit de fond incessant, sa hiérarchisation imbécile, sa soif de réalisation sexuelle, son refuge dans les drogues, ses réseaux sociaux, la vacuité de l'art contemporain et autres

thèmes. À ce sentiment de s'être perdu répond la recherche d'une authenticité, qui passe pour l'auteur, à travers ses personnages, par le moyen qu'on voudra bien lui choisir. Si Dieu, Jésus et le Paradis sont dans la course, ils ne sont pas seuls. On peut tout aussi bien la faire résider dans la rencontre avec l'autre, entrer en relation avec ce qui donne sens à la vie, écouter le silence, se réconcilier avec la nature en embrassant des arbres, retrouver en soi-même l'intensité de la sensation. Une quête du sens, dévoyée par la société, que l'auteur appelle à retrouver.



© Fabienne Rappeneau

Un ovni dans lequel réside le théâtre

La scène finale rassemble les personnages. Comme pour clore le propos. Si l'on a pu penser qu'ils étaient le reflet de personnes issues de la réalité d'une enquête de terrain, erreur en-deçà des Pyrénées, tout aussi bien qu'au-delà ! Ils ne sont pas des personnages en quête d'auteur mais une création de l'Auteur et, dans les courts-circuits et les ratés de la lumière qui ouvrent cette partie, un thème qui a couru sous la surface se révèle au grand jour : une réflexion, dans le propos de l'auteur, sur l'art et plus particulièrement sur le théâtre, et sur les rôles respectifs de ses différents intervenants : la réalité et la création, l'auteur et ses personnages, les personnages et les comédiens, les comédiens et le public, le public et l'œuvre et sa représentation. Dans cette mise en abyme qui tourne sur elle-même, dans ce mouvement perpétuel qui relie réel et inventé, distinguer ce qui existe de ce qui n'existe pas n'est pas premier. La réalité est affaire de point de vue et chacun y a son mot à dire. Quant à la recherche du sens – qu'elle puise dans l'émotion, la sensation ou le cœur – à chacun, dans le vaste paysage de l'âme humaine, de lui attribuer la nature qu'il voudra bien lui prêter... Le voyage vaut autant que le but à atteindre, pourvu qu'il s'écarte des voies balisées pour trouver son chemin propre...



© Fabienne Rappeneau

Texte **Ivan Viripaev**. Traduit du russe par **Tania Moguilevskaia** et **Gilles Morel** (éd. Les Solitaires intempestifs). Titulaire des droits Henschel Schauspiel Theaterverlag Berlin GmbH – Agent de l'auteur pour l'espace francophone Gilles Morel.

Mise en scène **Éléonore Joncquez**

Avec **Coralie Russier, Éléonore Joncquez, Patrick Pineau, Vincent Joncquez, Grégoire Didelot**

Scénographie **Natacha Markoff**

Chorégraphie **Jean-Marc Hoolbecq**

Vidéo **Antoine Melchior**

Lumières **Jean-Luc Chanonat**

Son **Stéphanie Gibert**

Costumes **Sonia Bosc**

Régie générale **Manuel Vidal**

Durée 2h

Du vendredi 8 au dimanche 24 avril, mar.-sam. à 20h30, dim. à 16h30

Théâtre La Tempête - La Cartoucherie - Route du champ de manœuvre - 75012 Paris

Réservation 01 43 28 36 36 [www.la-tempête.fr](http://www.la-tempete.fr), 17 et 18 mai à la Comète Câlons-en-Champagne



la SOURISCÈNE

OVNI

Théâtre / Par Dany Toubiana / 21 avril 2022



Texte : Ivan Viripaev

Mise en scène : Éléonore Jonquez

Auteur, metteur en scène, acteur, scénariste, réalisateur, né en 1974 à Irkoutsk (Sibérie), Ivan Viripaev a bien des talents. Son écriture singulière lui a permis de se faire connaître en France, avec “Illusions” dans une mise en scène de Galin Staev et “Les enivrés”, une pièce sous la direction de Clément Poirée. Viripaev revient au Théâtre de la Tempête avec “Ovni”, une pièce qui surprend par sa poésie alors que les pièces précédentes racontaient la violence, la déchéance mais aussi le carnavalesque qui inversait toutes les valeurs. Éléonore Jonquez en assure une mise en scène tout en finesse et sertie par une scénographie de Natacha Markoff qui l’est tout autant. Nous voilà partis loin, vers le cosmos qui nous habite.

Ovnis ou les fils de l’invisible

Dix personnes ont eu, disent-ils, un contact, à un moment précis de leur vie, avec quelque chose ou quelqu’un qui s’apparente, selon les histoires, à des extra-terrestres, au cosmos ou même à Dieu. Une force transcendante, affirment-ils, dont la rencontre a modifié absolument et irrévocablement leur rapport au monde et à eux-mêmes. Issus de milieux sociaux et professionnels divers et tous bien ancrés dans leur monde, ils habitent aux quatre coins de la planète. Ivan Viripaev, metteur en scène et écrivain reconnu est venu les interviewer individuellement pour enregistrer cet événement particulier. Face à lui et à ses questions, avec leurs mots, ils racontent cette rencontre comme un événement difficile à cerner parfois, mais qui les a profondément touchés et a déplacé leur vision du monde. Le lien entre chaque récit est incontestablement la prise de conscience qui fait suite à l’évènement, le besoin de le raconter suivi du bouleversement intime qu’il entraîne pour chacun...



© fabienne rappeneau

Des récits vrais ? Des faits réels ?...ou des canulars ?

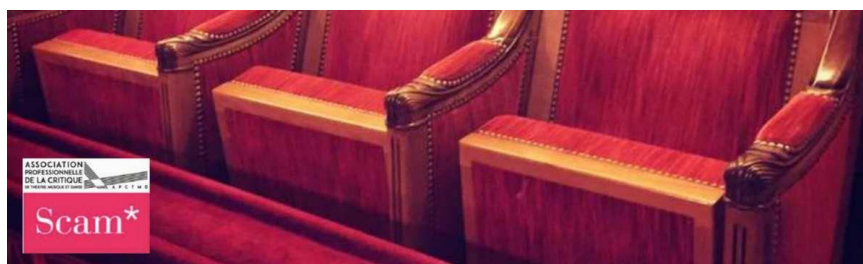
Portés par cinq acteurs (*qui incarnent deux rôles chacun*), au jeu subtil et sincère, dix univers se dessinent et s'inscrivent dans un espace limité et quelques accessoires sur la scène. Emily arrive, installe son lit et raconte avec beaucoup d'émotion sa rencontre à Ivan Viripaev qui l'interroge. Le ton est chaleureux, Emily est sincère. Artiom, Nick, Hilde, Robert, Jennifer, Matthew, Dieter, Joanna, âgés de 22 à 61 ans, vont se succéder et raconter, à leur tour, leur propre souvenir. La mise en scène nous embarque dès les premiers mots. La voix enregistrée de Viripaev nous propose d'écouter les récits de personnes qui ont été contactées par des aliens, des extra-terrestres ou qui ont vu des ovnis. Sur le plateau, chaque récit est mis en scène de la même façon. Passant le rideau qui délimite l'espace du plateau, chaque personnage s'installe dans son décor, celui où s'est déroulé l'entretien : une salle de bains pour l'une, une cuisine pour un autre et un balcon fleuri pour la troisième...et ainsi jusqu'au dernier. Joanna, la trentaine, femme au foyer, se déplace sur l'ensemble du plateau, dans un décor qui est devenu un appartement dans sa totalité.

Les premiers récits utilisent les mots "ovni", "extra-terrestres" "humanoïdes" et sont renforcés entre deux récits par des images sublimes du cosmos ou de la terre vue de l'espace. Une sorte de ronronnement s'installe même, mais sans détourner notre attention et notre envie d'en savoir plus. Petit à petit arrivent les mots "Dieu" ou "foi"...Le décalage surgit dans l'esprit du spectateur qui se trouve intrigué...Où nous conduit-on ? Cette force est-elle réelle ou est-ce une supercherie ? Qu'est-ce que nous raconte Viripaev qui nous a pourtant affirmé la véracité des récits ? Sans se départir de leur humour et sans se prendre au sérieux, ces personnes nous dévoilent non pas la réalité d'ovnis, d'extra-terrestres de couleur verte mais partagent avec nous un événement qui finit par exprimer l'intimité des espérances que chacun porte en soi, telle une réalité commune à notre humanité. Et là surgit le vrai sujet. Que partage-t-on en tant qu'humain ? De quelle façon surgit l'émotion dans ces partages et quelle empreinte laisse-t-elle ? Qu'appelle-t-on réalité ?

Chaque récit ouvert dans des espaces intimes de la maison, nous conduit au final à cette maison intérieure et commune à tout humain. Hors des normes religieuses, Viripaev construit ici une forme de spiritualité ouverte à l'autre et qui accueille le monde tel qu'il est. Les récits se sont enchaînés, répondus ou complétés. On a traversé le monde à la rencontre des autres, pourtant le chemin qui se révèle nous a conduit vers un chemin plus secret et difficile à trouver, celui qui mène vers soi. Comme nous le confirme Hilde "*Il faut un contact dans ton cœur*", pour y parvenir. Après deux heures de spectacle, la lumière qui revient dans la salle nous révèle la douceur des regards et le sentiment commun d'un voyage partagé qui semble nous avoir ramené, plus sereins et plus ouverts, vers nous-mêmes. Un court instant, avant le brouhaha des fins de spectacle...

DE LA COUR AU JARDIN

Yves Poey - Des critiques, des interviews webradio.



OVNI

13 AVRIL 2022

Rédigé par Yves POEY et publié depuis Overblog



© Photo Y.P. -

L'OVNI, please, l'OVNI...

Ou dix personnages en quête de hauteur...

Tout commence par une adresse sonore en voix off de l'auteur, Ivan Viripaev, à destination certes de l'équipe artistique du spectacle, mais surtout à la nôtre, nous autres les spectateurs. Il nous explique la genèse du projet et le processus de son écriture.

Au départ, ce devait être un film. Une sorte de grand documentaire dans lequel Viripaev devait mettre en avant le témoignage de personnes ayant eu un contact avec des extra-terrestres.

Pour ce faire, il est allé rencontrer l'un de ses amis, un oligarque russe (qui aurait pensé que l'auteur des Enivrés avait un pote milliardaire en roubles et en dollars...) pour financer ses rencontres autour du vaste monde avec quatorze de ces humains ayant rencontré des aliens.

Las ! La production de ce film a capoté, et il a été contraint de se rabattre sur le medium théâtre pour éviter que « tout ce matériau se perde ».

C'est ainsi que malheur des uns va faire le bonheur des autres.

Nous allons donc voir devant nous des personnages qui vont nous raconter leur rencontre du troisième type, et les conséquences pour eux-même ou leur entourage de ce qu'ils ont vécu.

Emilie, Thomas, Nick, Hilde, Robert, Jennifer, Matthew, Dieter et Joanna vont nous narrer leur expérience, chacun face à une caméra imaginaire devant laquelle ils s'épanchent dans une quasi-démarche de confession, détaillant par le menu les faits et les implications spirituelles, philosophiques de leur aventure hors du commun.

Au fond, tous vont nous dire peu près la même chose, ce qui va finir par nous interloquer (ce fut mon cas) : tous ont le sentiment de se connecter avec une espèce de force, de communier avec soi-même et avec l'univers dans son entièreté, indéchiffrable, énigmatique.

Etrange...

Éléonore Joncquez a parfaitement su éviter le « piège » de cette pièce : tous ces personnages défilent devant nous, un par un pour raconter.

Il faut donc éviter de créer un sentiment de monotonie ou d'ennui. Il faut à chaque fois remettre le couvert pour retrouver le spectateur.

La metteuse en scène a réussi à nous passionner de bout en bout de ces deux heures « et neuf minutes », comme précisait le célèbre Didier devant la salle Copi après avoir agité sa clochette.

A l'arrivée des spectateurs, le plateau est nu. Un rideau en lames de tissus entoure les trois murs de la cage de scène.

C'est sur ces pans de tissus que seront projetées des séquences vidéo à base d'étoiles, d'images astronomiques et de représentations très SF d'une gigantesque porte d'un vaisseau spatial, un peu comme dans Star Wars...

On comprend alors aisément le parti-pris : passer du grand tout à ce qu'il y a de plus intime dans la parole des conteurs.

C'est par ces lames de tissus que pénétreront les cinq comédiens qui incarneront les personnages. Chacun apportera son petit matériel, à savoir un meuble représentatif et ses accessoires, le tout monté sur roulette.

Vont donc s'accumuler des petits espaces, disséminés sur le plateau. Une dimension poétique émane de tout ceci.

Tous vont s'en donner à cœur joie.

Éléonore Joncquez en personne sera une Jennifer très exubérante et extravertie, dispensant à qui mieux mieux des « eeuuuuh » à la fin de ses mots, riant pour un oui pour un non.

Elle est très drôle.

Patrick Pineau sera un épatant Irlandais bourru et débonnaire, ayant découvert pour l'occasion Facebook.

Lui aussi nous tire beaucoup de rires, son bonnet vissé sur la tête, se dépêchant de tout raconter avant que sa femme ne rentre.

Coralie Russier quant à elle interprète notamment une toute jeune femme, une adolescente qui commence la série de témoignages.

Armée d'un bâton « stick lèvres nutrition » qu'elle utilise de nombreuses fois, elle témoignera elle aussi de façon souvent humoristique.

Les personnages interprétés par Vincent Joncquez et Grégoire Didelot, eux, nous parleront assez souvent de beuh, d'herbe ou de cocaïne.

Tous nous dépeignent parfaitement cette communauté humaine, cet assemblage de constituants d'un tout réunis par un ou plusieurs points communs.

Des séquences de musique électro assurent les transitions, avec parfois de jolis moments chorégraphiés. Un personnage seul ou le groupe esquissent des petites danses très réussies.

Et puis voici le dernier personnage, lui aussi incarné par Grégoire Didelot.

L'oligarque russe.

Il va tout nous révéler, nous dire pourquoi il n'a finalement pas financé le projet de l'auteur. Je n'en dis évidemment pas plus.

Ce faisant, nous allons comprendre.

Va alors se dérouler une vertigineuse mise en abyme : l'essentiel de tout ça est que nous puissions comprendre que la réalité existe, au-delà de l'auteur, de la metteuse en scène, du texte, des comédiens.

Au-delà des spectateurs, même.

Une réalité unique que nous percevrons alors.

On l'aura compris, Ivan Viripaev nous a tissé à sa manière un vibrant hommage au théâtre, qu'Eléonore Joncquez a transformé en un bien beau spectacle auquel il faut assister !



« OVNI » une pièce d'Éléonore Joncquez

Vincent Bourdet – Jeudi 21 avril 2022

Que révèlent à celles et ceux qui les vivent, les expériences avec une civilisation extra-terrestre ? Éléonore Joncquez met en scène cette enquête intime sur le moi et le nous menée par le dramaturge russe Ivan Viripaev. OVNI à voir jusqu'au 24 avril à la Tempête.

Venue d'un ailleurs incertain, la voix de Viripaev accueille les spectateur.rice.s. Gage de vérité du spectacle qui va suivre, elle explique comment ses témoignages ont été glanés dans le but d'en faire un film. À défaut d'effets spéciaux cinématographiques, ce sont des corps bien présents qui vont transmettre ces confessions et qui redoublent malignement le régime de croyance. Histoire tout de même de nous planter le décor et de rappeler qu'il y a un ailleurs cosmique, Éléonore Joncquez ne s'interdit pas l'usage de vidéos de nébuleuses et autres images spatiales. C'est dans un décor sobre, sorte de rideau d'un gris tout galactique disposé en arc de cercle, que la rencontre entre l'ici et l'ailleurs, le je et le nous, l'être et son environnement, va avoir lieu.

Alors qu'une projection visuelle donne l'impression qu'une fenêtre s'ouvre dans ce rideau, surgit en chair et en os une jeune fille poussant un lit. Une fois le décor de sa chambre campé, elle raconte sa rencontre avec cet ailleurs extra-terrestre et l'influence qu'il continue d'avoir sur sa vie. Le même procédé, apparition d'un.e personnage et de quelques accessoires, va suivre pour les neufs autres témoignages. Mis à la place de l'interviewer.euse, le public est seul à pouvoir faire dialoguer ces monologues. Rapidement des similitudes apparaissent : il n'est jamais question de petits bonhommes verts ou de soucoupe volante (mis à part pour la blague) mais d'une intense énergie ressentie, d'un temps suspendu, d'une vision macroscopique. Révélation mystique ? Vibration animiste ? Découverte d'une Déesse ou d'un Dieu ? Chacun.e peut y associer ses propres vues. La diversité de ces dix individu.e.s, leur interprétation semblent éloigner tout doute possible. Pourtant il s'agit bien de théâtre dont les artifices (décors, costumes) sont à la vue de tous. Au fil de la pièce un miroir est tendu au public : et lui, en quoi croit-il ?

Réflexion autant sur la fiction que sur la vie, *OVNI* jongle adroitement entre divertissement et songerie existentielle. À partir d'un sujet jugé aussi fantasque par l'avis général, la pièce révèle des sujets on ne peut plus terre à terre comme celui de l'écologie et du vivre ensemble. Et s'il était grand temps pour l'être humain de considérer l'ailleurs ?

« OVNI »

texte **Ivan Viripaev**

traduction **Tania Moguilevskaia, Gilles Morel** (éditions Les Solitaires intempestifs)

mise en scène **Éléonore Joncquez**

avec **Grégoire Didelot, Éléonore Joncquez, Vincent Joncquez, Patrick Pineau, Coralie Russier**
au **Théâtre de la Tempête** jusqu'au 24 avril.



Comédie dramatique d'Ivan Viripaev, mise en scène d'Eléonore Joncquez, avec Grégoire Didelot, Eléonore Joncquez, Vincent Joncquez, Patrick Pineau et Coralie Russier.

Au début du spectacle, une voix off lit la lettre de l'auteur, **Ivan Viripaev**, expliquant la genèse de ce projet : en préparant un film qu'il voulait faire sur des personnes ayant été en contact avec les extra-terrestres, il réalise des entretiens filmés. Le scénario ne trouvant pas de producteur, c'est finalement au théâtre que cette pièce, issue de ces entretiens, verra le jour.

Après le succès de "La Vie trépidante de Brigitte Tornado" où elle montrait de vraies dispositions de mise en scène, **Eléonore Joncquez** confirme avec cet "**OVNI**" aussi original que réussi. Pour mettre en scène cette suite de dix monologues, elle a réuni une distribution tout à fait épatante qu'elle dirige avec brio.

Loin de n'être qu'une suite de personnages différents, les protagonistes d'"OVNI" se répondent, se croisent et font résonner leurs expériences dans une même énergie. La brillante idée de réunir sur le même espace tous les éléments de décor des dix personnages donne une force collective ainsi qu'une vraie dimension de spectacle de troupe.

Le soin et la délicatesse apporté à toute l'esthétique attestent des qualités d'Eléonore Joncquez. De la scénographie créative de **Natacha Markoff** aux splendides costumes de **Sonia Bosc** en passant par les chorégraphies efficaces de **Jean-Marc Hoolbecq**, rien n'a été laissé au hasard. Vidéo (**Antoine Melchior**), lumières (**Jean-Luc Chanonat**) et son (**Stéphanie Gibert**) se complètent également et concourent à la beauté de cette proposition.

Les compositions formidables des comédiens : **Eléonore Joncquez, Coralie Russier, Grégoire Didelot, Vincent Joncquez** et **Patrick Pineau** (jouant chacun deux personnages radicalement différents) offrent de savoureux moments, grâce également à la brillante traduction de **Tania Moguilevskaia** et **Gilles Morel**.

Tous ces entretiens (qu'ils soient réels ou fictifs) donnent à voir des personnages en quête d'absolu et interrogent notre rapport à l'univers. Une fois de plus, Ivan Viripaev montre avec cette pièce toute son humanité.

"OVNI" est de surcroît une magnifique démonstration sur la magie du théâtre et la confirmation d'une vraie metteuse en scène de talent.

Nicolas Arnstam



Radio soleil - FM 88.6 Paris

Emission en direct du mercredi 20 avril 2022 à 16h30

André Malamut et Chantal Ozouf

OVNI

Mise en scène Eléonore Joncquez

Chronique à écouter du 01:44 jusqu'à 06 :56

Présence des journalistes

Presse écrite

Jean-Luc Jeener

Jean Pierre Léonardini

Jean-Luc Porquet

Valeurs actuelles

L'humanité

Le canard enchainé

Presse web

Armelle Héliot

Jean-Pierre Thibaudat

Nicolas Arnstam

Marie-Claire Brown

Véronique Hotte

Thierry de Fages

Chantal Boiron

Anaïs Héluin

Yves Poey

Sarah Franck

Dany Toubiana

Olivier Frégaville-Gratian

Vincent Boudet

Le journal d'Armelle

Mediapart

Froggydelight

Handicap

Hottello théâtre

Blog de phaco

Reuve Ubu

Sceneweb

Delacourajardin

Arts-chipels

souriscene

l'Oeil d'Olivier

untitledmag

Radio :

Evelyne Selles Fischer

André Malamut

Radio Fréquence Protestante

Radio soleil